

*Marionnette, quand tu nous tiens, le monde s'en trouve moins pantin. Mode d'expression millénaire, le théâtre d'ombres connaît aussi, depuis une vingtaine d'années, un renouveau important en Europe. Le théâtre du Tilleul a été créé en 1981. En 2003, il a été invité à être compagnon du théâtre Les Tanneurs.*

## **DOIGTS DE FÉES,** *mains d'ombres*

AUTEUR : CARINE ERMANS, THÉÂTRE DU TILLEUL

PHOTOGRAPHIES : THOMAS CHABLE / SEMENCE DE CURIEUX



Jeanpico jouait avec ses mains nues derrière un castelet grand comme une valise. Ses mains longues et fines, comme celles d'un pianiste, racontaient toute la fragilité du monde, sa brutalité aussi, la sensualité des rencontres amoureuses... On retenait son souffle devant ces petites saynètes silencieuses. Un jour, ces mains se sont tues. Personne n'a jamais bien compris pourquoi. Depuis, beaucoup de marionnettistes ont fait des spectacles avec leurs mains, leurs pieds, leurs orteils, leurs genoux (sic !)... Mais jamais aucun n'a atteint le talent de ces mains-là. À part, bien sûr, Rao Prasanna, mais ça, c'est une autre histoire.

Rao Prasanna avait plus de quatre-vingts ans lorsque je l'ai vu pour la première fois en spectacle. Le vieil homme mince et fragile, vêtu d'un costume traditionnel indien blanc, se produisait dans divers music-halls et festivals avec un numéro d'"ombromanie". L'ombromanie, c'est l'art de faire des ombres avec ses mains, un jeu vieux comme le monde (vous savez, les petits lapins...). Eh bien, quand Rao Prasanna faisait apparaître, dans le rond de lumière émanant de son vieux spot rafistolé, des petits lapins rapides comme l'éclair, tremblants, fré-



missants de vie, le public frissonnait et frémissait à son tour. Rao accompagnait ses "créatures" en chantonnant une sorte de mélodie tirée d'un poème de Tagore. Ses mains toutes légères, un peu parcheminées, me faisaient penser à des feuilles d'arbre frémissant, bruissant au passage d'une brise légère. C'était beau à en pleurer.

En général, les marionnettistes et moniteurs d'ombres cachent leurs mains. Ce sont elles qui manipulent, insufflent vie et mouvement à l'objet manipulé, qui ont en charge son expressivité. J'avoue ne pas aimer ce mot de "manipulation", si galvaudé, continuellement utilisé dans des métaphores sur la politique. En plus, les marionnettes et les silhouettes d'ombres sont en général construites

pour nos mains, à l'aune de nos mains, sur mesure. Idéalement, elles constituent une sorte de prolongement des mains, pas un objet étranger qu'on manipule. Comme n'importe quel outil dans la main d'un bon artisan.

Comme la paire de ciseaux que s'était bricolée Johann-Jakob Hauswirth dans sa cabane en rondins au fin fond des montagnes suisses. Au Pays-d'Enhaut, dans la région de Gruyère, il existe une très belle tradition de papiers découpés qui représentent des processions de vaches montant à l'alpage, sur des routes en lacets bordées d'arbres. À l'origine de cette tradition, un bûcheron venu d'on ne sait où, une sorte de géant à peu près illettré qui était venu se louer comme valet de ferme dans la vallée :

J.-J. Hauswirth (1809-1871). Il avait les mains si grandes, racontait-on, qu'aucune paire de ciseaux ne pouvait recevoir ses doigts épais, à tel point qu'il avait dû bricoler des boucles de fil de fer sur ses ciseaux. Il récoltait de jolis papiers d'emballage et passait tout son temps libre à découper des petites vaches, de minuscules écureuils, des renards, des oiseaux, des arbres au feuillage d'une délicatesse extrême, avec lesquels il formait d'extraordinaires tableaux miniatures d'une harmonie et d'une sensibilité à couper le souffle. Ces petits papiers découpés, qui ont miraculeusement survécu au temps, sont si vivants qu'ils semblent bruire encore du frôlement des mains qui les ont créés avec tant de sensibilité et d'amour.

